



HAL
open science

Le fonds italien de la Bibliothèque Mazarine : méthodologie, premières données

Amélie Ferrigno

► **To cite this version:**

Amélie Ferrigno. Le fonds italien de la Bibliothèque Mazarine : méthodologie, premières données. Élise BOILLET, Bruna CONCONI, Chiara LASTRAIOLI et Massimo SCANDOLA. Traduire et collectionner les livres en italien à la Renaissance,, Honoré Champion,, p. 239-249, 2020, Le savoir de Mantice. hal-02928000

HAL Id: hal-02928000

<https://hal.science/hal-02928000>

Submitted on 12 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Travaux du Centre d'Études Supérieures de la Renaissance de Tours

Le savoir de Mantice

Collection dirigée par Laurent Gerbier, Chiara Lastraioli et Paul-Alexis Mellet

TRADUIRE ET COLLECTIONNER
LES LIVRES EN ITALIEN
À LA RENAISSANCE

CENTRE D'ÉTUDES SUPÉRIEURES DE LA RENAISSANCE
Le savoir de Mantice

TRADUIRE ET COLLECTIONNER
LES LIVRES EN ITALIEN
À LA RENAISSANCE

Sous la direction de
Élise BOILLET, Bruna CONCONI, Chiara LASTRAIOLI
et Massimo SCANDOLA



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2020

www.honorechampion.com

Ouvrage publié avec le soutien
du Centre d'Études Supérieures de la Renaissance,
du Centre National de la Recherche Scientifique
et du Conseil Régional Centre - Val de Loire

Diffusion hors France: Éditions Slatkine, Genève
www.slatkine.com

© 2020. Éditions Champion, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.
© Tous droits réservés
pour l'ensemble des illustrations présentées dans ce volume.
ISSN: 1262-2869 / ISBN: 978-2-7453-5295-8
e-ISBN: 978-2-7453-5296-5

*Achévé d'imprimer en 2020
à Genève (Suisse)*

LE FONDS ITALIEN DE LA BIBLIOTHÈQUE MAZARINE : MÉTHODOLOGIE, PREMIÈRES DONNÉES

Dans le cadre du projet ANR EDITEF, plusieurs enquêtes ont été menées dans les fonds italiens de bibliothèques de France, de Suisse romande et de Belgique visant à compléter et à approfondir les connaissances de la circulation du livre italien à l'âge moderne et à déterminer sa place au sein des collections privées ou institutionnelles.

Le fonds de la Bibliothèque Mazarine compte plus de 4000 livres imprimés en langue italienne produits entre la fin du xv^e siècle et les premières décennies du xvii^e siècle. Sa constitution est bien évidemment liée à l'histoire de la bibliothèque du cardinal Mazarin, ainsi qu'aux achats effectués par son bibliothécaire, Gabriel Naudé, mais également aux entrées provenant de confiscations révolutionnaires qui ont enrichi la collection. Ce corpus, sans doute l'un des plus riches de France, a fait l'objet d'un chantier exploratoire au cours duquel ont été relevées les marques de provenances délivrant des informations sur divers possesseurs et apportant des indices sur les voies de circulation du livre italien à Paris durant la première modernité.

Le déroulement de l'enquête, d'où ont émergé les difficultés relevant de l'organisation, de la confrontation et de l'analyse des données, fut indissociable d'une approche méthodologique appliquée à la collecte et à la structuration des marques de provenances. La recherche des provenances de livres anciens s'appuie essentiellement sur le relevé des marques de possession : numéro d'inventaire, cachets, armoiries, etc., et principalement des ex-libris manuscrits ou imprimés. Ces marques sont les sources d'information fondamentales pour l'histoire des exemplaires et l'étude de leur circulation. De leur déchiffrement, véritable point de départ de la recherche, découlent l'identification des possesseurs, les indices du circuit emprunté par le livre, puis des perspectives de recherche plus larges

sur la reconstitution des réseaux, les profils de possesseurs, les figures de collectionneurs, leurs goûts, leurs intérêts...

Si cette source est fondamentale, elle n'est cependant pas toujours facile à saisir. Après la réjouissance de trouver un nouvel ex-libris à déchiffrer en tournant les pages du livre en main, le processus d'identification et le traitement de la marque s'avèrent délicats et renferment plusieurs difficultés. La première réside dans le déchiffrement même de la marque en raison des obstacles paléographiques. Dans un second temps, ce sont les renseignements que l'on tire des déchiffrements qui peuvent paraître lacunaires sur l'histoire de l'exemplaire et des anciens possesseurs. Enfin, une fois l'ex-libris déchiffré, le possesseur demeure souvent difficilement identifiable, même après les efforts de recherche et de documentation.

L'importance du chantier exploratoire de la Bibliothèque Mazarine résidait d'une part dans la masse de livres à traiter, d'autre part dans le nombre de provenances estimées, qui ont naturellement entraîné un choix méthodologique à adopter dès le démarrage de la mission lors de la collecte, de la création d'un outil de classement des diverses marques et de leur interprétation. Cette étude se concentre essentiellement sur l'approche méthodologique choisie lors de l'enquête menée dans le fonds de la bibliothèque Mazarine et sur l'organisation de la mission ; l'objectif étant de faire un premier point sur les données rassemblées à une étape clé de la recherche, qui était alors en cours, sur la base d'un échantillon de 2000 volumes traités. Une analyse plus approfondie des résultats collectés fera l'objet d'un second article qui sera publié dans les actes du colloque EDITEF *Poco a poco - L'apport de l'édition italienne dans la culture francophone*¹.

DÉLIMITER LE CORPUS ET IDENTIFIER LES TYPES DE PROVENANCES

Les objectifs prédéfinis du chantier exploratoire étaient de produire les données biographiques de référence par un repérage systématique des

1. Amélie Ferrigno, « Quelques figures de l'italianisme bibliophilique dans le fonds de la Bibliothèque Mazarine », dans *Poco a poco. L'apport de l'édition italienne dans la culture francophone*. Actes du Colloque (Tours-Paris, 27-30 juin 2017), éd. par C. Lastraioli, Turnhout, Brepols, à paraître.

possesseurs/lecteurs de livres italiens, d'identifier ces possesseurs/lecteurs et de produire, lorsque cela était nécessaire, les notices d'autorités personnes physiques dans le catalogue du Système Universitaire de Documentation - SUDOC. Puis, parallèlement, de produire les données bibliographiques de référence par une description catalographique des exemplaires relevant du périmètre de recherche du projet.

Le corpus évalué était estimé à 4000 unités, celui des possesseurs à environ 200 noms.

Rassembler le corpus et isoler les textes en langue italienne

Les premières difficultés

Le rassemblement du corpus des livres en langue italienne dans le périmètre de recherche indiqué a été tributaire de l'interrogation du catalogue local (Aleph), des limites des critères de recherche dans les requêtes, ainsi que des aléas de catalogage. Les requêtes ont été faites à partir des critères « date et langue », mais certains ouvrages pouvaient figurer sans date (ou sans date précise, seul le siècle étant indiqué), et l'indexation de la langue a parfois été non ou mal renseignée, ou a pu faire l'objet d'une confusion entre le latin, l'italien ou l'espagnol. La base des 4000 ouvrages n'était donc qu'une estimation, car ce chiffre ne représente pas le volume réel, ni exhaustif des ouvrages en langue italienne du fonds de la Bibliothèque Mazarine.

L'extraction des notices a donné un résultat total de 3 627² exemplaires. Cependant, ce résultat ne coïncidait pas avec le nombre de notices trouvées en effectuant une recherche dans le catalogue local³; il s'avérait inférieur. En outre, le catalogue local ne permettait pas une recherche combinant les critères « langue/période ». Nous avons donc effectué des requêtes en combinant les critères « langue/année » ou « langue/décennie », qui donnaient également deux résultats différents.

Pour pallier la différence entre le résultat de l'extraction et les résultats de la recherche dans le catalogue local, toutes les notices du périmètre de recherche ont été visionnées en détail dans le catalogue de la bibliothèque, en procédant par décennies. 303 titres ont ainsi été rajoutés au lot pour arriver à un total de 3930 notices (pour la période : 1500-1630),

2. Tout indicateur confondu : « langue italienne/ langue originale/ traduction texte intégral/ contient des traductions ».

3. La différence de résultats semblait en partie due au problème des notices sans date.

auxquelles ont été ajoutés 141 incunables en langue italienne. Le corpus final comprenait 4071 titres. D'autres ouvrages ont pu être ajoutés au fil de l'examen des livres, notamment des recueils factices (recueils thématiques avec un ensemble cohérent) par l'ajout de pièces manquantes, non cataloguées, ou mal indexées. L'examen des livres nous a également permis de rectifier quelques erreurs, ou parfois d'éliminer certains titres du corpus qui étaient en réalité rédigés dans d'autres langues⁴.

L'extraction des notices a ensuite été transférée dans un fichier Excel. Elles ont été triées par formats (in-folio, in-quarto, in-octavo), afin de faciliter le travail avec les magasiniers. Le choix chronologique a guidé les premières sorties, la priorité ayant été donnée aux incunables et aux éditions du *Cinquecento*, représentant environ la moitié du corpus total.

Les types de provenances repérés

Parmi les quelque 4000 ouvrages en langue italienne, on trouve des marques de provenances variées, distinguées notamment dans le support en ligne du projet « Provenance » de l'association BiblioPat (« Description et signalement des provenances – propositions pour une méthodologie commune ») sur lequel nous nous sommes appuyés pour produire les données bibliographiques :

- ex-libris manuscrits, imprimés ou gravés avec armes, devises, noms ou armes. Ces ex-libris ont pu apparaître tour à tour biffés, annulés, ou surchargés
- cachets, cachets de cire
- ex-dono
- ex-legato manuscrits ou imprimés sur étiquette
- reliures aux armes (chiffre/emblème) d'un possesseur
- de multiples cotes manuscrites d'anciennes bibliothèques

En plus des informations que peuvent livrer les inventaires de la Bibliothèque Mazarine (l'inventaire après décès de Mazarin de 1661-1662 ; l'inventaire de 1690 correspondant à la réouverture de la bibliothèque quai de Conti), ces marques donnent des informations sur les possesseurs antérieurs et révèlent des indices du circuit emprunté par ces livres.

4. Comme la plupart des anciennes bibliothèques, la Bibliothèque Mazarine possède différents catalogues. La totalité des notices des éditions du *xvi*^e siècle ne se trouve pas encore en ligne.

Déchiffrer et classer les provenances : la création d'un répertoire

Afin d'avoir le plus d'aisance possible dans l'analyse des données collectées, un répertoire a été créé dès le début de l'enquête, et fut le principal outil de travail développé lors de la mission. Tous les types de provenances relevés (cachets, monogrammes, ex-libris...), toutes les identifications de possesseurs ont été reportés dans ce « Répertoire des possesseurs »⁵, alimenté parallèlement à la description catalographique des exemplaires et à la création des données biographiques de référence dans le Sudoc. Le répertoire permet, entre autres, un suivi des hypothèses paléographiques formulées, pour les ex-libris les plus difficiles à déchiffrer ou en cours de déchiffrement, et offre ainsi un premier classement des possesseurs selon l'état du déchiffrement. Il consent en outre un gain de temps lors de la saisie dans le SUDOC, en permettant un repérage rapide des noms, notamment des noms des bibliothèques récurrentes, de l'identifiant de la notice (numéro PPN)⁶, et permet de faire des liens entre des provenances qui désignent vraisemblablement un même possesseur mais avec des variations d'ex-libris. Ce répertoire est composé de cinq à six sections selon les cinq catégories de possesseurs.

Les sections

Les sections définies sont : la cote de l'exemplaire, le nom du possesseur (personne ou nom de la bibliothèque), l'année d'édition du livre, le numéro de notice (afin de faciliter la recherche et la saisie dans le SUDOC), les marques de provenances antérieures/postérieures présentes dans l'ouvrage (numéro d'inventaire, ancienne cote de bibliothèque, cachet ou autre ex-libris... qui permettent la visibilité d'une chronologie des possesseurs), et enfin, des données biographiques sommaires ou la forme retranscrite sous laquelle apparaîtrait l'ex-libris.

Les catégories de possesseurs

Les catégories de possesseurs ont été créées afin de faciliter un classement des provenances relevées lors de l'examen des livres.

Les collectivités, c'est-à-dire les bibliothèques (par exemple : la bibliothèque de Sorbonne, la bibliothèque de l'Abbaye de Saint-Victor de Paris, la bibliothèque du couvent des minimes, la bibliothèque du Séminaire Saint-Sulpice...).

5. Ces données seront ensuite transférées dans la base de données commune développée par EDITEF.

6. « Pica production number ».

Les personnes identifiées (avec un nom déchiffré, des dates de naissance et de mort, ainsi que quelques éléments biographiques).

Les personnes non identifiées (ex-libris déchiffrés mais pour lesquels nous n'avons pu recueillir aucune donnée biographique).

Les personnes dont l'identification demeure incertaine (ex-libris déchiffré, mais sans prénom, sans date, ou sans données biographiques permettant d'identifier la personne).

Les noms non déchiffrés (pour lesquels le travail de paléographie est toujours en cours).

Le répertoire et les fonctions du logiciel Excel permettront de croiser, dans une étape finale, les données et de voir se profiler des sous-catégories, notamment parmi les possesseurs identifiés pour lesquels on pourra former des regroupements selon la nationalité, le statut, la profession, l'époque..., dans le but de préciser et de compléter les informations sur l'attrait et l'intérêt du livre italien auprès de divers profils de possesseurs.

L'identification des possesseurs

Les bases de données

L'identification des possesseurs a été effectuée à l'aide de plusieurs sites. Les bases d'autorités telles que Vial, la base d'autorités de la BNF, le Catalogue Collectif de France, idRef... ont été consultées systématiquement. Les bases de provenances (le Thésaurus du Cerl, Numelyo, la base de la bibliothèque de l'Institut de France, ainsi que le fichier manuscrit de provenance de la Bibliothèque Mazarine, la base ex-libris Neuchâtel, ou celle de l'association française pour la connaissance des ex-libris - AFCEL...) ont également été consultées, en plus des bibliothèques numériques qui ont pu apporter des informations (Gallica, Europeana).

Chaque identification a été complétée, dans la mesure du possible, d'une recherche bibliographique traditionnelle au sein de répertoires, catalogues, dictionnaires de noms de famille, et d'une recherche plus large sur internet (sites de recherche de provenance, ou autres dictionnaires, tels que le *Dizionario Biografico degli Italiani*).

Les difficultés d'identification

Plusieurs cas de figure se sont présentés :

Les cas d'armoiries qu'on ne retrouve dans aucun des répertoires d'héraldique⁷.

7. Michel Popoff, *Répertoires d'héraldique italienne, 1, Florence : 1302-1700, Milano, Orsini De Marzo, 2009. Id., Répertoires d'héraldique italienne. 2, Toscane :*

Le cas des cachets inconnus ou annulés.

Les noms déchiffrés mais non identifiés qui demandent à poursuivre la recherche afin de récolter des informations biographiques complémentaires.

Les initiales (allant parfois jusqu'à une dizaine de lettres), les chiffres et les monogrammes.

Les ex-libris non déchiffrés : annulés, surchargés ou recouverts (pour lesquels un recours à lampe de Wood s'est avéré insuffisant)

LES PREMIÈRES DONNÉES

Sur la base d'un échantillon de 2000 ouvrages traités, nous pouvons esquisser un premier aperçu des différents profils de possesseurs et retracer les grandes lignes des parcours empruntés par les livres italiens conservés à la Bibliothèque Mazarine.

Quels possesseurs ?

À ce point de l'enquête, le groupe des possesseurs français identifiés est plus important que celui des italiens. On relève également quelques noms espagnols (3), allemands (2), anglais (3), portugais (1), mais leur nombre reste peu significatif dans l'ensemble du corpus.

Parmi les Français, on trouve beaucoup de représentants de la noblesse de robe et de la noblesse d'épée, ainsi que des noms de souverains et des membres de familles princières (François I^{er}, Gaston duc d'Orléans, Henri II, Henri III...). Ces possesseurs s'inscrivent manifestement dans le développement d'un italianisme de cour. Beaucoup de livres du corpus portent d'ailleurs sur l'apprentissage de la langue italienne (littérature, grammaire, vocabulaire, mais aussi des éditions bilingues, de la poésie...), parmi d'autres genres (science, astronomie/astrologie, histoire, médecine...).

On trouve également des noms de religieux, de bibliothécaires, de bibliophiles ou d'érudits comme par exemple Abel-Louis de Sainte-Marthe de l'Oratoire de Jésus, Jacques Quéatif bibliothécaire du couvent dominicain de la rue Saint-Honoré à Paris, Marin Mersenne de l'ordre des minimes, Louis Émeric Bigot érudit et bibliophile, les frères Dupuy,

hors Florence : Arezzo, Borgo San Sepolcro, Fiesole..., Paris, Le Léopard d'or, 2009. *Id.*, *Répertoires d'héraldique italienne. 3, Royaume de Naples*, Paris, Le Léopard d'or, 2010. Olivier Georges Hermal de Roton, *Manuel de l'amateur de reliures armoriées françaises*, Paris, Ch. Bosse, 1924-1938.

Raphaël Trichet Du Fresne... Figurent également quelques noms d'auteurs de renom : François de Belleforest, Pierre Le Loyer, et quelques artistes, tels que Daniel Dumonstier et Pierre Dumonstier.

Les données récoltées sur la base de ce premier échantillon permettent d'observer une nette majorité d'auteurs, professeurs, artistes ou hommes de lettres parmi les possesseurs italiens (Lucantonio Ridolfi, Agostino Bentivoglio, Pierantonio Anselmi, Giovanni Lodovico Catari, Adriano Politi, Domenico Benigni, Francesco Mondella, Cristoforo Bronzini...), dont certains sont présents à la cour de France, comme Jacopo Corbinelli et Giambattista Marino. De nombreux noms italiens restent, par ailleurs, non identifiés (déchiffrés mais sans aucune donnée biographique), doublant ainsi le nombre total des possesseurs italiens.

Le croisement final des données et leur confrontation révéleront les divers profils de possesseurs dans une version plus aboutie de nos recherches, mais à ce point de l'enquête, nous pouvons déjà observer la présence d'une majorité de Français, nobles, érudits, parfois des bibliothécaires et des hommes de savoirs manifestement en recherche de livres en langue italienne, et des Italiens dont le profil se caractérise par leurs compétences artistiques, littéraires ou scientifiques, confirmant ainsi le contexte dans lequel s'est développé l'italianisme littéraire, artistique, scientifique...et bibliophilique en France⁸.

Quels circuits ?

La bibliothèque « primitive » de Mazarin

Une partie de ce corpus d'ouvrages était-elle déjà présente dans la bibliothèque primitive de Mazarin à Rome ⁹ ? D'après l'examen de l'inventaire de la bibliothèque romaine de Mazarin, la réponse n'apparaît pas évidente, car il ne contient qu'une centaine de titres en langue italienne (par ailleurs décrits de façon incomplète, le plus souvent sans année d'édition...), difficilement repérables dans l'inventaire de 1661-1662. Les premiers résultats apparaissent donc comme peu probants. Cette hypothèse semble donc

8. Cette observation est à mettre en lien avec la production italianisante et la circulation du livre italien dans l'entourage de la cour, et les thématiques présentes dans le corpus des éditions parisiennes (Cf. Jean Balsamo, *L'amorevolezza verso le cose italiane : le livre italien à Paris au xv^e siècle*, Genève, Droz, 2016).

9. Cf. l'étude de l'inventaire partiel de la bibliothèque de Rome : Amélie Ferrigno, « La bibliothèque italienne de Mazarin », dans *Mazarin, Rome et l'Italie*, éd. par Y. Loskoutoff (à paraître).

assez faible pour expliquer l'origine de la constitution du corpus italien de la Bibliothèque Mazarine. Par ailleurs, les premières données de l'enquête confirment qu'on ne trouve pas de provenance directe de Mazarin sur les ouvrages ; ce n'est que par une analyse des numéros d'inventaires des exemplaires et des piéçages caractéristiques qu'on arrive à déterminer les livres ayant appartenu à la collection de Mazarin¹⁰.

Le circuit Naudé : les inventaires de 1661-1662 et de 1690

L'examen du corpus permet d'observer qu'une grande partie de ces livres était présente dans l'inventaire de 1690, grâce au numéro qui est reporté, presque toujours au contreplat supérieur de chaque livre et sur la page de titre. Ces livres font donc potentiellement partie de la collection de Mazarin, après vérification du numéro dans l'inventaire de 1661-1662¹¹. Les volumes qui ne portent pas le numéro d'inventaire de 1690 proviennent, pour la plupart, de confiscations révolutionnaires. Parmi ces ouvrages se trouve un grand nombre d'ex-libris.

Ces premières indications nous permettent de formuler des hypothèses ou, plus exactement, de soutenir les hypothèses émises par les spécialistes de Naudé à propos des nombreuses acquisitions du bibliothécaire pour Mazarin. La plupart des livres portant le numéro d'inventaire de 1690 proviennent, très certainement, des achats effectués par Gabriel Naudé en Italie. En effet, durant la période allant d'août 1645, à mars 1646, ce dernier est envoyé en Italie par Mazarin avec la mission d'acquérir les meilleurs livres et manuscrits se trouvant sur le marché¹². Une partie des livres qui portent le numéro d'inventaire de 1690 est d'ailleurs déjà présente dans celui de 1661-1662. Il s'agit des volumes que l'on appelle par convention « les recueils Naudé », c'est-à-dire ceux qui ont été acquis à l'époque où Gabriel Naudé était bibliothécaire, à savoir de 1643 à 1653. Il s'agit de monographies ou de recueils factices avec des reliures uniformes : un parchemin semi-rigide, une tranchefile bleue, un

10. L'inventaire de 1661-1662, actuellement en cours d'édition électronique, ne permet pas encore une vérification systématique.

11. Mais il faut également tenir compte de l'échange avec la Bibliothèque royale qui eut lieu en 1668 et qui constitue une des voies de constitution du fonds italien avant 1690.

12. Cf. Alfred Franklin, *Histoire de la bibliothèque Mazarine et du palais de l'institut*, Paris, H. Welter, 1901, p. 7. Françoise Charles Daubert, « Gabriel Naudé entre la France et l'Italie au temps de Mazarin », dans *La France et l'Italie au temps de Mazarin*, éd. par J. Serroy, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1986, p. 101. Fabienne Queyroux, *Recherches sur Gabriel Naudé, érudit et bibliothécaire (1600-1653)*, Paris, Thèse de l'École nationale des chartes, 1990.

piéçage alphanumérique caractéristique de l'époque de Naudé (probablement initié par Naudé, et manifestement repris par La Poterie 1653-1661) et provenant certainement des achats effectués en Italie, grâce à son réseau de libraires, d'agents de renseignements qui l'informaient des livres en vente. On retrouve au contreplat supérieur (parfois inférieur) et au titre, le numéro d'inventaire de 1690. Parmi ces livres, à la reliure caractéristique, très peu portent des marques de provenance¹³.

Le circuit des confiscations

Une partie du corpus provient également d'acquisitions révolutionnaires. Ces ouvrages ne portent donc pas le numéro d'inventaire de 1690, mais contiennent, pour la plupart, des marques de provenances variées, tels que des ex-libris, des cachets de bibliothèques..., nombreuses à avoir été relevées au sein de ce corpus. On les reconnaît également à l'étiquette indiquant la confiscation, collée, la plupart du temps, au contreplat inférieur des ouvrages.

Une chronologie des provenances est donc parfois visible au sein de ces ouvrages et offre des pistes possibles de reconstitution du circuit du livre. On peut, par exemple, y relever un ex-libris manuscrit, marque d'un premier possesseur, puis le cachet d'une bibliothèque, souvent la bibliothèque à laquelle le fonds du premier possesseur a été légué¹⁴.

CONCLUSION

L'examen du corpus en langue italienne de la Bibliothèque Mazarine nécessitait, dès le départ du chantier, de définir une structure des provenances afin d'interpréter les données. La collecte et l'étude des provenances anciennes impliquent, du point de vue méthodologique, un outil de travail où les données collectées au fil de la mission puissent être classées et reclassées selon l'évolution de la recherche. L'objectif étant d'examiner le corpus dans son intégralité dans un temps imparti afin de

13. En outre, parmi ces ouvrages sont probablement également présents les livres italiens de la bibliothèque personnelle de Gabriel Naudé, qui fut rachetée par Mazarin aux héritiers.

14. C'est le cas, par exemple, des ouvrages de Henri Du Bouchet (1593-1654, conseiller au parlement de Paris et bibliophile, qui possèdent tous les ex-libris manuscrit du propriétaire, et sur lesquels on retrouve également le cachet de la Bibliothèque de Saint-Victor de Paris).

récolter un maximum de données, toute la difficulté résidait dans la gestion progressive des données à traiter et dans l'élaboration d'une grille de lecture permettant d'établir des constats (provisaires) au fil de l'examen.

Une interprétation globale des résultats sur l'identification des acteurs de la circulation du livre italien à partir du corpus de la Bibliothèque Mazarine ne pourra être effectuée qu'en fin de mission, en tenant compte de certaines données lacunaires qui demanderont un complément de recherche dans le temps, afin d'affiner l'identification et mise en relation avec d'autres possesseurs. Néanmoins, les premiers résultats de l'enquête, sur la base d'un échantillon d'environ 2000 ouvrages, dessinent dans les grandes lignes les différentes voies de circulation et montrent deux grands profils de « l'italianisme bibliophilique ». Un premier issu de l'italianisme de cour, propre aux préoccupations d'un apprentissage de la langue et d'une tradition littéraire en vogue qui s'est particulièrement illustré à Paris, confirmé par la présence de marques d'appartenance de possesseurs français issus de la noblesse et de possesseurs italiens (artistes, auteurs, érudits, professeurs) présents à la cour au XVI^e siècle. Puis, un second profil de possesseurs relevant d'un collectionnisme privé et institutionnel d'hommes de science et d'érudits en recherche de savoirs, particulièrement de la production éditoriale italienne, apparaissant comme un des supports de la diffusion et de la pénétration de l'humanisme italien en France.

Amélie FERRIGNO
CESR – Université de Tours

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|----------------------|---|
| <i>Préface</i> | 7 |
|----------------------|---|

I. DES TRADUCTIONS ET DES TRADUCTEURS

Jean BALSAMO

| | |
|--|----|
| <i>La traduction de l'italien : activité éditoriale, engagement religieux et loisir lettré (1575-1595)</i> | 13 |
|--|----|

Alessandro BERTOLINO

| | |
|---|----|
| <i>À propos de quelques traductions de Boccace : aspects matériels des éditions, réception des ouvrages, figures de traducteurs</i> | 35 |
|---|----|

Bruna CONCONI

| | |
|---|----|
| <i>Pierre l'Arétin psalmiste entre Lyon et Paris : traductions, éditions, exemplaires</i> | 57 |
|---|----|

Monica BARSÌ

| | |
|---|----|
| <i>Les instruments mécaniques dans les devises de Paolo Giovio en France au xv^e siècle</i> | 73 |
|---|----|

Michel PRETALLI

| | |
|--|----|
| <i>Les traductions d'ouvrages militaires au xv^e siècle : l'évolution de l'art et du lexique de la guerre entre Italie et France</i> | 97 |
|--|----|

Élise BOILLET

| | |
|--|-----|
| <i>Les Psaumes de l'italien au français : langage biblique et traduction à la fin du xv^e siècle</i> | 115 |
|--|-----|

Luciano FORMISANO

| | |
|---|-----|
| <i>Quelques remarques sur les traductions françaises des récits de voyage italiens au xv^e siècle</i> | 135 |
|---|-----|

| | |
|---|-----|
| <p>Francesco MONTORSI <i>Jacques Vincent, “professionnel” de la traduction, et ses versions de l’italien (avec des documents inédits)</i></p> | 155 |
|---|-----|

| | |
|---|-----|
| <p>Chiara LASTRAIOLI <i>Chappuys traducteur de lui-même dans La Toscane française italienne (Paris 1601)?</i></p> | 179 |
|---|-----|

II. LIRE ET COLLECTIONNER À LA PREMIÈRE MODERNITÉ

| | |
|---|-----|
| <p>Jean BALSAMO <i>Le Petrarca en France : éditions, reliures, collectionneurs (xvi^e-xviii^e siècle)</i></p> | 193 |
|---|-----|

| | |
|--|-----|
| <p>Massimo SCANDOLA <i>Sur les traces de la lecture italianisante à l’âge classique : les lecteurs français et leurs livres anciens en italien</i></p> | 219 |
|--|-----|

| | |
|--|-----|
| <p>Amélie FERRIGNO <i>Le fonds italien de la Bibliothèque Mazarine : méthodologie, premières données</i></p> | 239 |
|--|-----|

| | |
|---|-----|
| <p>Renaud ADAM <i>Les collections d’imprimés italiens du xv^e siècle dans les fonds patrimoniaux universitaires : le cas de l’Université de Liège</i></p> | 251 |
|---|-----|

| | |
|-------------|-----|
| INDEX | 263 |
|-------------|-----|